



Cap Afriques-Amérique latine : une dynamique des Suds

Volume 4, numéro 2, Avril 2021 - ISSN 2563-9242

Résumé analytique

Depuis la fin du 19^e siècle, le monde connaît les transformations les plus importantes de son évolution. Ces dernières sont les plus profondes parce que, pour la première fois de son histoire, l'humanité a pris conscience de l'unicité de la planète et donc de la globalité du genre humain. L'une des principales caractéristiques de notre époque est en effet la conscience que nous avons que la taille de notre planète s'est réduite. Il s'agit d'un phénomène que le philosophe canadien Marshall McLuhan (1911-1980) a évoqué dans sa théorie du « village global » et défini par le mouvement de plus en plus rapide aussi bien des idées que des personnes. La crise sociosanitaire provoquée par la COVID-19, démontre à quel point notre monde est devenu un village au sein duquel tous les peuples de la terre font face à la même épreuve et ont donc besoin de l'affronter ensemble. En même temps, la manière dont chaque continent, chaque pays, chaque personne même, a abordé cette terrible épreuve, témoigne à quel point nous sommes encore loin de comprendre ce phénomène que le théologien et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) a appelé la « planétisation » de l'humanité et ce que le sociologue Édouard Morin a appelé la « planétarisation ». Cette planét(ar)isation semble avoir totalement échappé à notre contrôle et nous amène à nous poser des questions saturées d'anxiété sur notre avenir et sur celui de l'humanité... Partant de ces questions, le présent numéro du *VigieAfriques* met le cap sur les Suds et s'arrête sur quelques dynamiques des Suds, à travers une double

orientation. Une première dessinée par Pierre-Yves Mocquais, qui essaie, à partir des phénomènes migratoires et des dynamiques d'altérisation, de tirer les « leçons du Sud ». La deuxième orientation, tracée par Jessica Losier, nous fait réaliser combien le succès d'une politique publique peut être déterminé par la manière dont l'État traite les personnes les plus vulnérables de la société.

Avec les contributions de Chiara Concini, Jessica Losier et Pierre-Yves Mocquais.

Contenu

TENDANCES	2
Phénomènes migratoires et dynamiques d'altérisation : Cultiver la diversité c'est accepter d'apprendre du Sud.....	2
REPÈRES.....	13
RÉFORMES.....	17
L'impact de l'accord de paix colombien sur la vie des demandeurs d'asile afro-colombiens en Équateur.....	17
FOCUS.....	21
SOUS LA LOUPE	24
VIGIEAFRIQUES.....	26

Cap Afriques-Amérique latine : une dynamique des Suds

TENDANCES

Phénomènes migratoires et dynamiques d'altérisation : Cultiver la diversité c'est accepter d'apprendre du Sud

*Pierre-Yves Mocquais,
Campus Saint-Jean,
University of Alberta*

Plutôt qu'un article scientifique (même s'il en a certains des attributs), ce qui suit se veut une réflexion personnelle. Cette dernière est informée d'une part par mes fonctions de professeur d'études franco-canadiennes et de doyen du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta; cette institution unique dans l'Ouest canadien : multidisciplinaire et opérant entièrement en français au sein de l'une des grandes universités de recherche de langue anglaise du Canada. Elle est inspirée, d'autre part, par mon parcours intime au fil des ans, qui m'a amené à progressivement prendre conscience et à méditer sur la réalité du genre humain, sur son unité fondamentale ainsi que sur mes propres limites en tant qu'homme blanc, représentant de siècles de colonisation. Entendons-nous, je ne parle pas de flagellations qui seraient autant de manifestations d'une fierté mal placée, mais du devoir que j'ai de prendre davantage conscience de mon privilège. C'est à la jonction de ces deux parcours que j'en suis arrivé à comprendre à quel point nous pouvons apprendre du Sud, individuellement et collectivement, grâce à l'apport des flux migratoires en particulier en provenance d'Afrique. Encore faut-il que l'orgueil atavique euro-centrique dont je suis et dont nous sommes porteurs ne contrecarrent pas cet effort d'humilité d'être ouvert à apprendre non seulement de ce que l'hémisphère Sud peut offrir, mais aussi ce que les cultures autochtones non seulement d'Amérique du Nord, mais du monde, peuvent nous enseigner. C'est dans ce contexte qu'il est essentiel de confronter cette peur de l'autre qui habite nos sociétés et de nous poser la question de savoir pourquoi l'anglais comme le français ont dû avoir recours à des néologismes pour évoquer et définir le phénomène qui consiste à traiter un autre groupe comme différent. Cette réflexion qui se situe par conséquent à la convergence de ces deux expériences académique et personnelle, qui s'entrelacent et qu'il m'est devenu impossible de dissocier, suppose donc d'adopter une humble posture d'apprenant et une remise aux oubliettes de modèles et de schémas de pensée qui ne font que ralentir le moment, inéluctable, de la conscience de l'unicité du genre humain. Parmi ces modèles et schémas, sont ceux issus de la pensée occidentale qui, s'ils ont constitué et continuent d'être un apport incontestable au progrès humain, ont aussi contribué historiquement à la subjugation de certains peuples par d'autres, sur la base de théories pseudo-scientifiques qui continuent, collectivement, de nous hanter.

Par sa diversité, le Campus Saint-Jean reflète la réalité du Canada d'aujourd'hui. Aux étudiants originaires de la communauté franco-albertaine traditionnelle, population initialement visée

par l'institution créée au début du vingtième siècle par les Oblats de Marie Immaculée et ayant effectué leur scolarité au sein des écoles francophones de l'Alberta, s'ajoutent, désormais en nombre grandissant, des jeunes issus des programmes d'immersion française, qui à leur tour côtoient des condisciples d'origine internationale, qu'ils viennent d'ailleurs dans le monde pour une période d'études au Canada ou qu'ils soient issus de l'immigration, principalement originaires d'Afrique occidentale et du Maghreb. Le personnel enseignant et administratif du Campus Saint-Jean provient d'une trentaine de pays différents, en majorité de la Francophonie internationale d'Afrique, des Amériques, d'Asie et d'Europe. Installé sur les terres ancestrales des Nations autochtones du Traité 6 et alors même que la ville d'Edmonton vient de mettre à jour les districts ou arrondissements de l'agglomération et leur a attribué des noms reflétant la réalité autochtone¹, le Campus Saint-Jean accueille aussi des étudiants d'origine autochtone et Métis en son sein. Cette reconnaissance que les pionniers d'origine européenne occupent au fond des terres qui étaient au 19^e siècle l'espace de vie des premières Nations du Canada, reconnaissance en grande partie due aux travaux et aux recommandations de la *Commission Vérité et Réconciliation*, si justifiée et indispensable qu'elle soit, court-elle le danger de devenir ritualisée et, par conséquent, de devenir vide de sens? Ou bien s'agit-il d'une étape transitoire vers une prise de conscience inévitable que cette diversité est l'unique vision possible de l'avenir, mais une vision qui, pour être réalisée, doit inévitablement entraîner des changements de paradigmes au sein de la société et par conséquent, ou peut-être en premier lieu, d'institutions comme le Campus Saint-Jean et l'Université de l'Alberta, changements qui ne peuvent se faire que par l'entremise d'une réévaluation profonde de nos certitudes les plus ancrées et donc, sans aucun doute, dans la douleur?

La société humaine, aussi bien au Canada que dans la plupart des régions du monde, est de plus en plus caractérisée par sa diversité. Elle doit donc être désormais définie et distinguée par une plus grande équité et de véritables et effectives politiques d'inclusion. Une telle progression vers une plus grande prise de conscience globale de l'unité du genre humain en appelle, au Canada, à repenser fondamentalement la vision et les déclarations de la constitution canadienne sur le multiculturalisme. Il est en effet devenu nécessaire de réfléchir non seulement en termes d'interculturalité et même, de plus en plus, de transculturalité, que je qualifierais de démarches intellectuelles ou académiques, mais aussi, plus profondément, en termes personnels d'intégration intime de l'unité du genre humain. Une telle conviction, animée par une adhésion absolue et profondément enracinée au principe de l'unité du genre humain, amènerait à pondérer ce que seraient les implications pour les programmes d'enseignement au niveau scolaire et universitaire et à prendre les mesures nécessaires pour adapter ces programmes à cette prise de conscience essentielle à l'avenir de l'humanité.

Sans la renier d'aucune façon, je m'aventurerais par conséquent à suggérer ici qu'une réflexion académique est insuffisante, surtout si elle demeure encore attachée à des approches disciplinaires traditionnelles et n'est pas elle-même informée par une conviction profonde en l'unité du genre humain. Ces questions se posent pour tous les programmes du Campus Saint-Jean qu'il est essentiel, en termes académiques, de décoloniser et d'*indigéniser*. Elles se posent, en particulier, pour le programme en Sciences de l'Éducation, non pas parce qu'il est plus affecté que d'autres par une pensée euro-centrique, mais en raison de son rôle de formation des futurs enseignants des écoles. Les générations montantes ne peuvent pas être condamnées à reproduire les mêmes schémas de pensée, sources de préjugés et de comportements discriminatoires, qui ont tendu à prévaloir dans les sociétés d'origine européenne. À cette obligation, s'ajoutent des circonstances particulières de deux ordres. Il s'agit d'une part de la composition de la population étudiante du Campus Saint-Jean² qui accueille un nombre accru

¹ Ville d'Edmonton (Page consultée le 11 avril 2021), Indigenous Ward Naming Knowledge Committee, [en ligne], https://www.edmonton.ca/city_government/city_organization/indigenous-ward-naming-knowledge-committee.aspx

² Comme d'ailleurs la plupart des institutions collégiales ou universitaires de langue française au Canada, par exemple les institutions membres de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC)

d'étudiants issus de l'immigration, inscrits dans le programme du BEd-AD (Bac en Éducation après Diplôme). Il s'agit ensuite de la nécessité de prendre en compte la multiplication du nombre d'élèves dont les familles sont elles-mêmes originaires de l'Afrique occidentale ou du Maghreb, et de faire en sorte que la formation des maîtres ainsi que le curriculum soit de plus en plus adapté à cette réalité en constante évolution. Parmi les questions qui se posent de manière urgente à l'heure actuelle est celle de savoir comment répondre adéquatement aux attentes spécifiques de ces étudiants et futurs enseignants, dans le cadre de leurs stages dans les écoles par exemple. Comment préparer ces futurs enseignants à gérer des classes non seulement multiethniques et multiculturelles, mais où les lignes traditionnelles entre une majorité elle-même minoritaire dans une province anglophone et de nombreuses et diverses minorités, se trouvent de plus en plus brouillées? Au-delà de considérations d'inter et de transculturalité, quels sont les nouveaux paradigmes qu'il est devenu indispensable de développer et de mettre en pratique? De tels paradigmes supposent avant tout que le concept de diversité, qui met essentiellement l'accent sur les différences au lieu de l'origine commune partagée du genre humain (Sibony, 1991), devienne indissociable d'une adhésion absolue à une vision d'unité du genre humain. Indissociable, car ce n'est que dans cette relation symbiotique entre diversité et unité que l'authenticité de chaque groupe, de chaque personne, peut être protégée. Ne nous y trompons pas, la diversité du personnel enseignant et administratif du Campus Saint-Jean, la diversité du corps étudiant et la devise du Campus Saint-Jean, *Unité, Diversité, Université*, ne doivent pas donner l'illusion que nous en sommes, collectivement, au point où la prise de conscience de l'unité fondamentale du genre humain a été atteinte. À ce stade dans le développement de la société humaine, la diversité du Campus Saint-Jean ainsi que de la société environnante fait, au contraire, ressortir les insuffisances actuelles en termes d'équité et d'inclusion tout en contenant d'immenses promesses.

Cette réflexion est aussi enracinée dans mon parcours personnel, par une curiosité, voire une fascination pour l'autre qui remonte à mon adolescence lorsque, pensionnaire dans un collège jésuite, je ramenaient à la maison pendant les weekends des condisciples tchadiens dont ma pauvre mère ne savait trop quoi faire, ou passais certaines de mes soirées à donner des cours de littérature française à des immigrants provenant du Maghreb ou d'Afrique. Ce contact avec l'autre dans sa diversité a joué un rôle central dans ma décision de m'installer au Canada dont la diversité ethnoculturelle a été le principal facteur d'attractivité, mais aussi, à l'origine, la découverte d'une littérature, celle du Québec des années soixante et soixante-dix, dont le souffle, la puissance, m'ont emporté; cette découverte, bouleversante, qu'il existait et existe encore dans les Prairies canadiennes où je me suis égaré à la fin des années soixante-dix sans trop savoir jusqu'où cela allait m'entraîner, des îlots de langue et de culture françaises résistant tant bien que mal à l'assimilation. Or, au fil des ans, j'ai assisté non pas à leur extinction comme d'aucuns le clament, mais à leur renouveau, un renouveau souvent douloureux par l'entremise de l'immigration. Aux immigrants de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle en provenance du Québec, de France, de Belgique ou de Suisse et qui s'établirent dans les grandes plaines de l'Ouest du Canada, se sont maintenant substitués ceux et celles en provenance des zones francophones du grand Sud, d'Afrique occidentale ou d'Asie du Sud-Est. Le phénomène est le même, seules les origines géographiques ou les couleurs de peau ont changé.

Les immigrants contribuent, par leurs pérégrinations, aux brassages éternels de l'humanité et à son avenir.

C'est dans ce renouvellement, dans ce nouveau métissage, que réside l'avenir. Certes les obstacles demeurent, qui sont lents à surmonter. Au fil des ans et de mes lectures et à la convergence de ces deux parcours, académique et intensément personnel, j'ai été amené à constater, dans nos communautés, la pérennité de la peur de l'autre. J'ai pu observer la

tendance inquiétante des sociétés de l'hémisphère nord, particulièrement dans plusieurs pays d'Europe et aux États-Unis, au nativisme, à la résurgence de théories raciales dont on aurait pu espérer qu'elles auraient été reléguées aux oubliettes de l'histoire, après la seconde guerre mondiale et la décolonisation. J'ai pu discerner les angoisses sinon les terreurs face aux mouvements de peuples fuyant des zones de conflits ou simplement en quête d'une vie meilleure, entraînant un rejet de l'autre par les sociétés nanties qui perçoivent ces nouveaux arrivants, ces migrants, non pas comme un enrichissement, mais comme une menace mettant en cause traditions ancestrales, coutumes, religion, pratiques sociales et, surtout, identités individuelles et collectives, certitudes, confort et habitudes. Je me suis rendu compte que notre société, moi y compris, courrions le risque de devenir insensibles aux centaines voire aux milliers de noyades de migrants s'efforçant de traverser la Méditerranée sur de frêles esquifs ou s'élançant vers les Îles Canaries depuis les côtes d'Afrique de l'Ouest. Il a fallu les images du corps d'un enfant noyé échoué sur une plage de Turquie pour que l'opinion mondiale s'attarde plus que cinq minutes sur ce phénomène qui est pourtant l'une des caractéristiques les plus marquantes de notre époque. Cela ne veut pas dire pour autant que les migrations sont un phénomène récent, après tout c'est ainsi que l'humanité a évolué depuis les temps les plus reculés, mais ce n'est que de nos jours que les images de ces migrants se déversent sur nos écrans et que nous sommes témoins de ce phénomène. Qu'ils viennent d'une Syrie plongée dans la guerre civile, qu'ils tentent d'échapper à des formes de nettoyage ethnique en Birmanie (Myanmar) ou dans la région du Kivu de la République démocratique du Congo, ou qu'ils souhaitent simplement une vie meilleure, ils contribuent, par leurs pérégrinations, au brassage éternel de l'humanité et à son avenir.

Face à ces phénomènes que nous ne pouvons plus ignorer, nous tentons de bâtir, sincèrement mais maladroitement, une relation entre *nous et les autres* pour reprendre le titre d'un ouvrage de Tzvetan Todorov (1989). Nous nous efforçons d'appréhender la signification profonde de ce que c'est que d'être immigrant, d'être réfugié ou de vivre en exil. Nous essayons, tant bien que mal, de comprendre ce que cela veut dire pour celles et ceux en provenance d'Afrique occidentale, du Moyen Orient ou d'ailleurs dans le monde et pourquoi la littérature, depuis les époques les plus reculées, en a fait un thème central, ce « sujet de réflexion fascinant [mais] terrible à vivre » (Said, 2008 /2000), qu'il s'agisse d'Ovide se lamentant de son exil sur les rives du Pont-Euxin (les rives roumaines actuelles de la Mer Noire), de Joachim Du Bellay, depuis Rome dans les bagages de son oncle cardinal aspirant à retrouver son Petit Liré, de l'intellectuel palestinien Edward Said dans son célèbre essai sur l'exil. Pour comprendre ces phénomènes, pour concevoir pourquoi il est indispensable de créer ces néologismes, « othering » et « altérisation » (Bruneel, 2021) mentionnés au début de cette réflexion, il semble qu'il faille chercher du côté de Husserl et de Heidegger et surtout, plus récemment, du côté d'Emmanuel Levinas. Ce phénomène a acquis une telle importance qu'il a été dit que « the problem of the twenty-first century is the problem of othering » (Powell et Menendian, 2016). Powell et Menendian définissent « othering » ainsi :

We define "othering" as a set of dynamics, processes, and structures that engender marginality and persistent inequality across any of the full range of human differences based on group identities. Dimensions of othering include, but are not limited to, religion, sex, race, ethnicity, socioeconomic status (class), disability, sexual orientation, and skin tone. Although the axes of difference that undergird these expressions of othering vary considerably and are deeply contextual, they contain a similar set of underlying dynamics¹.

Même si la reconnaissance et la conceptualisation du phénomène d'« othering » ou d'altérisation sont récentes, il ne s'agit toutefois pas d'un phénomène récent. Dans son célèbre ouvrage *La peur en Occident*, le grand historien Jean Delumeau (1978) souligne que les grandes

terreurs qui se propageaient au 16^e siècle (et bien sûr avant), qu'il s'agisse de la peste, des séditions ou des hérésies, étaient fondamentalement enracinées dans la peur de l'autre, dans une forme d'« othering » qui consistait bien entendu à rechercher, à accuser et à conspuer ceux et celles perçus comme responsables parce que différents. Delumeau présente ainsi une classification des « Agents de Satan » qui sont d'abord les idolâtres et les musulmans qui, ces derniers, menacent constamment l'occident d'invasion. Puis il y a le Juif considéré comme « le mal absolu », accusé de profanations et de meurtres rituels, et la femme qui est diabolisée dans les discours officiels, la production littéraire et l'iconographie. Alors que notre société nativiste actuelle tend une fois de plus à voir dans l'autre (et en particulier les *autres* que cite Jean Delumeau) le danger absolu et à chercher des moyens de s'en protéger, on notera que, selon le cinéaste américain Michael Moore dans son film *Bowling for Columbine*³, ce syndrome de peur serait la caractéristique principale de la société américaine et expliquerait l'obsession américaine pour les armes à feu, mais aussi bien sûr toute la rhétorique d'altérisation de Donald Trump et de ceux qui le suivent, rhétorique qui alimente cette peur de l'autre, mais surtout une peur de perdre une identité que l'on croit menacée, et qui lui a permis de justifier l'idée de la construction d'un mur le long de la frontière avec le Mexique. À ce sujet, deux citations de l'ouvrage de Daniel Sibony, *Entre-deux, l'origine en partage* (Sibony, 1991) se révèlent particulièrement éclairantes

La question de l'identité, aujourd'hui, ou celle de ses pertes affolées, exige certains détours de la pensée faute de quoi c'est le fantasme de l'identité pleine et solide enfin fondée sur une origine ressaisie. Et c'est alors la plongée dans l'irrationnel. Non que celui-ci soit une peste à éviter. Qu'on l'exalte ou qu'on s'en méfie, il est là (p. 20-21).

Un autre symptôme de la même flambée d'irrationnel est la remontée en surface des forces obscures du politique. Cela séduit ceux qui sont coupés de leur mémoire, de leur histoire refoulée et qui rêvent de retrouver une identité immédiate, physique, pleine, donc purement irrationnelle. L'actuel discours néo-nazi, car c'en est un, en témoigne, celui de l'identité à portée de main, solide, que rien ne vient déranger, notamment pas les étrangers. C'est un fantasme, car cette origine pure et intacte n'a jamais existé. [...] Le phénomène des sectes est aussi le passage à l'acte du même fantasme : disposer – enfin – de son origine. Une secte est une mémoire lisse, pleine, sans entre-deux, ready-made pour ses adeptes; elle est la greffe qu'il leur faut pour combler leur trou de mémoire. (p. 23).

Cette peur de l'autre, l'épouvante de perdre notre identité, affolés que nous sommes au point de succomber à la « plongée dans l'irrationnel » que stigmatise Sibony, cette phobie traverse les âges et est liée au « problème de l'identité personnelle » (Ricoeur, 1990 : 140). C'est ce « fantasme de l'identité pleine et solide », d'une « une identité immédiate, physique, pleine [...] à portée de main » qui a amené Paul Ricoeur à développer dans ses travaux et en particulier dans *Soi-même comme un autre* (Ricoeur, 1990) la distinction fondamentale entre « mêmété » (ou *sameness*) et « ipsité⁴ » (ou *selfhood*). Cette distinction est bien sûr essentielle. Aussi longtemps que nous n'effectuons pas cette distinction, les vieux spectres racistes sont

³ Voir (entre autres) http://tech.mit.edu/V122/N51/Bowling_for_Col.51a.html et https://fr.wikipedia.org/wiki/Bowling_for_Columbine

⁴ Ce qui fait qu'un être est lui-même et non pas autre chose (Larousse) - Du latin " ipso ", désigne l'ensemble des paramètres spécifiques à une personne, une chose ou une notion. Désigne ainsi une personne, une chose ou une notion en soi, exclusivement, selon ses références propres.

condamnés à ressurgir, selon lesquels la société occidentale ferait face à de grands dangers en raison d'une immigration perçue comme envahissante et, pour en revenir au Campus Saint-Jean, de l'accroissement du nombre d'étudiants et d'enseignants « issus de l'immigration ». Cela a donné lieu à certains commentaires qu'une complaisance ou même une prédilection pour la diversité l'emporterait sur la recherche de la qualité et nuirait ainsi à l'avenir de l'institution.

Dans le contexte de la formation de l'identité personnelle, le recours, conscient ou inconscient à l'altérisation, est ce danger de créer son identité par rapport à l'autre qui se trouve alors être rabaissé, vilipendé. Le sociologue Yiannis Gabriel précise ainsi ce qu'il faut entendre par « othering » ou altérisation .

Othering is the process of casting a group, an individual or an object into the role of the 'other' and establishing one's own identity through opposition to and, frequently, vilification of this Other. [...] Othering is a process that goes beyond 'mere' scapegoating and denigration – it denies the *Other* those defining characteristics of the 'Same', reason, dignity, love, pride, heroism, nobility, and ultimately any entitlement to human rights. Whether the Other is a racial or a religious group, a gender group, a sexual minority or a nation, it is made rife for exploitation, oppression and indeed genocide by denying its essential humanity [...] Many current discourses on the *Other* are taking an extremely pessimistic and bleak view of relations among human beings, returning to the Hobbesian view of homo homini lupus ('a human is a wolf to a fellow-human'). Some authors (notably Said, 1985, 1994) have argued that Western identity and culture are fundamentally forged by an othering logic, one that dehumanizes or devalues other people, such as primitives, uncivilized, orientals, blacks, non-believers, women and so forth. An essential feature of othering is denying the Other his/her own voice, denying him/her the opportunity to speak for him/herself and instead attributing qualities, opinions and views that refer to one's own identity and culture (Gabriel, 2012).

En effet, le déni de l'autre n'est pas nécessairement, surtout de nos jours marqués par le *politiquement correct*, un phénomène qui tend à s'exprimer de manière flagrante. Il s'exprime au contraire insidieusement par l'entremise de raisonnements captieux qui dissimulent mal des préjugés profondément ancrés et des peurs latentes. Ces raisonnements sont donc particulièrement dangereux, en particulier dans le contexte universitaire qui privilégie « le caractère contenu, à la fois calme et aseptisé, d'une réflexion purement abstraite » au sein de laquelle « l'interlocuteur », ou, si l'on veut, l'autre, bien « récuré » et « désinfecté » devient « une créature de laboratoire ayant des rapports supprimés, et donc falsifiés, avec la situation urgente de crise et de conflit qui a attiré l'attention sur elle dans les premiers temps » (Said, 2000/2008). Cette recherche de « l'interlocuteur valable » dont parle Edward Said, devient alors une « réflexion purement abstraite ». De nos jours, c'est ce dont il faut nous méfier le plus. Alors que nous nous efforçons d'intégrer dans le système des étudiants issus de l'immigration, ou d'inclure des pratiques de recherche telles que la pédagogie de la terre, ou de « décoloniser le curriculum », ne risquons-nous pas de tomber dans le travers de répondre à l'autre « vociférant à la porte », au « tapage si inconvenant » (Said, 2000/2008) en en faisant un objet d'étude aseptisé? N'est-ce pas précisément le risque que nous encourrons lorsque les universités et autres organismes font assaut de pensées et d'actions *politiquement correctes* pour incorporer dans les cycles d'étude, par exemple des réponses au rapport de la *Commission*

Vérité et Réconciliation ou aux angoisses exprimées par des étudiants issus de l'immigration dans le contexte de leurs études?

À la « réflexion purement abstraite » que stigmatise Said, peut s'en substituer une autre, tout aussi insidieuse et sur laquelle Said a théorisé dans son célèbre ouvrage, *L'orientalisme*, (Said, 2005) ce qui est peut-être une formule plus assainie que l'*exotisme* d'un Pierre Loti, mais stipule néanmoins une représentation de l'autre qui met l'accent sur les différences entre les peuples orientaux et leur culture et celle de l'Europe ou de l'Amérique du Nord et généralement les exagère. Ce mode de pensée condescendant où l'autre non-européen blanc est au mieux exotique, mais le plus souvent arriéré, non civilisé, et potentiellement dangereux; ce mode de pensée que stigmatise Said comme caractéristique de la culture occidentale, est bien entendu ce que l'on voit ressurgir de nos jours avec la stigmatisation de « caravanes » soi-disant composées de repris de justice et d'agresseurs sexuels venus d'Amérique centrale et qui se préparent à envahir les États-Unis et menacent donc la civilisation blanche, anglo-saxonne et chrétienne.

« *The problem of the twenty-first century is the problem of othering* » (Powell et Menendian, 2016)

Mais alors que faire? Sommes-nous sur une pente qui devient de jour en jour plus glissante? Une dégringolade irrémédiable que quelques cours et sculptures symboliques de la culture autochtone sur la pelouse du Campus Saint-Jean ne feront rien pour enrayer, tout en nous permettant de nous gourmer en prétendant que nous avons confronté l'hydre raciste ? Ou, pour reprendre les mots d'Albert Memmi dans sa conclusion de *Portrait du décolonisé* (Memmi, 2007) « Pouvons-nous, malgré tout, espérer l'avènement d'un monde différent, où nous arriverions à mieux vivre ensemble? ». Dans la pensée actuelle sur cette question, se dessinent quelques pistes sur lesquelles il serait sans doute bon de réfléchir et qui constituent la dernière partie de cette réflexion.

Dans *Nous et les autres – La réflexion française sur la diversité humaine*, cité précédemment, Tzvetan Todorov offre tout d'abord l'exemple de Victor Segalen qui « a décidé de repenser le problème [de l'exotisme] de fond en comble » (p. 427), puis évoque Antonin Artaud et son approche « rationaliste » de la question lors de ses séjours au Mexique (p. 448). Mais c'est avec Montesquieu que Todorov termine sa réflexion lorsqu'il écrit : « J'ai gardé l'exemple de Montesquieu pour la fin, car je crois qu'il contient l'effort le plus abouti, dans la tradition française, pour penser simultanément la diversité des peuples et l'unité du genre humain. » (p. 467). *Diversité, Unité*, rajoutons le terme *Université* et nous avons la devise du Campus Saint-Jean. N'est-on pas sur la bonne voie? Mais pour affronter ce problème (l'altérisation) dont il a été dit qu'il est la grande caractéristique du 21^e siècle, nous faut-il une fois de plus remonter aux « Lumières », dont la France ne semble pas pouvoir se dégager, au point qu'en 2006 la Bibliothèque nationale de France avait organisé (sous la direction de Tzvetan Todorov d'ailleurs) une vaste exposition modestement intitulée *Lumières! Un héritage pour demain* dans le cadre de laquelle Tzvetan Todorov, Yann Fauchoux, Jürgen Habermas, ou Luc Ferry présentent l'esprit des Lumières comme la solution aux maux de notre époque par le biais de l'engendrement d'un nouvel humanisme éclairé pour l'avenir. Est-ce là une véritable option ou s'agirait-il d'une sorte de « retour vers le futur » attestant de la pauvreté de nos cultures et de la carence de notre imagination et de notre vision de l'avenir?

Dans son ouvrage déjà cité, Daniel Sibony écrit dès les premières lignes de son texte : « Nous avons vécu et pensé jusqu'ici sous le signe de la différence : différence sexuelle [...], différence entre autochtones et étrangers [...], différence entre malade et bien-portant... » (p. 9). Il continue en disant : « Disons-le tout net : l'idée de la différence ne suffit plus pour comprendre ce qui se passe » (p. 10). Je ne pense pas que l'on puisse le contredire sur ce point! Il avance d'abord l'idée que la réponse est peut-être dans la « différence », mais bat immédiatement en retraite, car si « suggestif » que le concept soit, il est « très insuffisant pour affronter les questions qui nous concernent qui touchent aux mutations de l'identité et à celles de l'origine » (p. 10). On remarquera en passant le petit coup de patte à Derrida! Alors que faire? Sibony propose alors le concept d'entre-deux, cet « espace où les deux termes semblent convoquer l'origine pour s'expliquer avec elle » (p. 11) où ce qui opère n'est pas le *trait* de la différence [...], mais la mise en espace des images et des corps, la traversée par certains gestes [...] de lieux physiques de la mémoire et de l'origine où l'on puise les énergies insoupçonnées de l'étreinte et de l'invention » (p. 10-11). C'est que, pour Sibony, les « *entre-deux* mettent en acte la question de l'origine ». Il explique qu'« une identité est un état, un partage de l'origine en forme de lieu constellé, autour d'ancrages qui peuvent eux-mêmes dériver, mais qui semblent invariants » (p. 19-20). Sombrons-nous ici dans la réflexion universitaire abstraite vilipendée plus haut ou le concept de Sibony, également utilisé par Homi Bhabha dans *Les Lieux de la culture*⁵, serait-il opératoire pour permettre une véritable discussion suivie d'action du phénomène de l'altérisation?

La troisième piste me ramène à Ricœur qui dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Ricoeur, 2000) disserte d'abord sur les rapports entre mémoire et imagination. La relation entre mémoire et imagination est essentielle dans le contexte qui nous préoccupe, où « la menace permanente de confusion entre remémoration et imagination [...] affecte l'ambition de fidélité en laquelle se résume la fonction véridictive de la mémoire » (p. 7). Par exemple, une société est-elle antisémite en raison d'une mémoire collective qui l'y prédispose, mais qui n'est pas pour autant réminiscence, mais parce que s'y superposerait une imagination cultivée par d'intempestives déclarations ou débats hideux stériles sur l'existence ou non de la Shoah? Bien sûr, ce sont des considérations qu'il n'est pas possible d'aborder ici, même si la réflexion de Ricœur sur « La condition historique » qui occupe 200 pages de son ouvrage est une lecture incontournable particulièrement pertinente dans notre réflexion et qui pourrait se révéler porteuse de sens dans le traitement de la mémoire et du trauma reliés à la tragédie des pensionnats autochtones ou *écoles résidentielles* au Canada. Ce qui me semble en effet être une piste de réflexion fascinante dans le contexte de la tendance à l'altérisation, c'est l'idée du pardon qui, l'indique Ricœur, a « motivé [son] entreprise entière » (p. 593) même s'il n'y consacre qu'une soixantaine de pages sous forme d'épilogue sur les presque 700 pages de *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Pour Ricœur, il s'agit de la question fondamentale de « la représentation du passé, au plan de la mémoire et de l'histoire et au risque de l'oubli » (p. 593). Car...

⁵ Dans *Les lieux de la culture*, Payot, Paris, 2007 (1994), Homi Bhabha parle de « l'émergence des interstices – dans le chevauchement et le déplacement des domaines de la différence » (p. 30), pose « les questions de solidarité et de communauté du point de vue interstitiel » (p. 32) et d'« espace 'entre-temps' » (p. 38) et en appelle à repenser « notre perspective sur l'identité de la culture » (p.79).

... si la faute constitue l'occasion du pardon, c'est la nomination du pardon qui donne le ton à l'épilogue entier. Ce ton est celui d'une eschatologie de la représentation du passé. Le pardon, s'il a un sens et s'il existe, constitue l'horizon commun de la mémoire, de l'histoire et de l'oubli [...] une dissymétrie significative existe entre le pouvoir pardonner et le pouvoir promettre [...] Ainsi se trouve mis à nu, au cœur de l'ipséité et au foyer de l'imputabilité, le paradoxe du pardon aiguisé par la dialectique de la repentance dans la grande tradition abrahamique. (p. 593 et 595)

Le rôle du pardon dans la formation de l'identité-ipse m'amène à la quatrième piste que je voudrais suggérer ici. Cela demanderait, bien entendu, beaucoup plus de temps que les limites de cette réflexion. Cette quatrième et dernière piste est ancrée dans la théorie des systèmes. Vous me direz sans doute, qu'est-ce qu'un professeur de littérature franco-canadienne et doyen de surcroît va faire à se fourvoyer dans un tel champ... c'est une autre question! La théorie des systèmes, entre autres, stipule que les civilisations humaines constituent des systèmes et que ces systèmes, contrairement au quark ou au proton, sont extrêmement instables en raison de leur complexité et doivent par conséquent constamment s'adapter pour conserver une certaine stabilité. Toutefois, il arrive un moment, où toute civilisation atteint un niveau d'instabilité tel qu'elle n'a plus que deux options : s'effondrer (ce qui peut prendre plusieurs siècles, comme ce fut le cas de l'Empire romain) ou passer à un niveau supérieur de complexité et de sophistication grâce auquel elle est en mesure de retrouver l'équilibre. Depuis la fin du 19^e siècle, le monde connaît les transformations les plus importantes de son évolution. Ces dernières sont les plus profondes parce que, pour la première fois de son histoire, l'humanité a pris conscience de l'unicité de la planète et donc de la globalité du genre humain. L'une des principales caractéristiques de notre époque est en effet la conscience que nous avons que la taille de notre planète s'est réduite, un phénomène que le philosophe canadien Marshall McLuhan (1911-1980) a évoqué dans sa théorie du « village global⁶ ». Ce « village global » est défini par le mouvement de plus en plus rapide aussi bien des idées que des personnes. Non seulement ne faut-il que quelques heures pour aller d'un continent à un autre, mais la pandémie de COVID -19, qu'on le veuille ou non, démontre à quel point notre monde est devenu un village au sein duquel tous les peuples de la terre font face à la même épreuve et ont donc besoin de l'affronter ensemble. En même temps, la manière dont chaque continent, chaque pays, chaque personne même⁷, a abordé cette terrible épreuve, témoigne à quel point nous sommes encore loin de comprendre ce phénomène que le théologien et philosophe français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) a appelé la « planétisation » de l'humanité et ce que le sociologue Édouard Morin a appelé la « planétarisation »⁸. Cette planét(ar)isation effraie, donne envie de retrouver un « bon vieux temps » aux contours rassurants, affublé

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=uxl4DNsf0LY>

⁷ Certains acceptant les données scientifiques, d'autres les rejetant et la plupart des « politiques » se livrant à une instrumentalisation éhontée.

⁸ « Le terme choisi de 'planétisation' a été utilisé par Teilhard de Chardin après la Seconde Guerre mondiale pour désigner un triple phénomène, le rétrécissement géographique, le brassage ethnique, le serrage économique été psychique. Edgard Morin, quant à lui, préfère le terme de 'planétarisation' comme le rapport complexe de l'être humain à la nature et à la planète, qui est une réalité complexe, physique, biologique anthropologique. L'intérêt de ces deux notions est de ne pas préjuger de l'orientation vers une mondialisation plurielle ou vers la globalisation uniformisante. »

http://www.harmatheque.com/article/jeux_et_enjeux_de_la_planetisation_patrimoine_culture_monde_le_laboratoire_europee_n20115 (consulté le 11-04-2021)

d'une « identité immédiate, physique, pleine ... à portée de main, solide, que rien ne vient déranger, notamment pas les étrangers » pour reprendre les paroles de Daniel Sibiny. La peur en est d'autant plus grande que, sous le terme de « globalisation », cette planét(ar)isation semble avoir totalement échappé à notre contrôle et nous amène à nous poser des questions saturées d'anxiété sur notre avenir et sur celui de l'humanité. C'est alors que jaillit l'épouvante qui se tenait jusqu'alors en tapinois et que l'érection d'un mur le long d'une frontière peut sembler une meilleure protection que le port d'un simple masque. Dès 1955, Pierre Teilhard de Chardin le dit d'une autre manière quand, dans *Le phénomène humain*, il parle de la destinée humaine et que « ce qui fait spécifiquement moderne le monde où nous vivons, c'est [...] d'avoir découvert autour de lui et en lui l'Évolution » (p. 229).

Alors quel lien entre la théorie du pardon, celle de l'évolution et celle des systèmes? Que certains aient encore du mal à l'accepter et *freinent*, comme l'on dit, *des quatre fers* ou que d'autres embrassent au contraire cette nouvelle vision d'avenir, il demeure que l'origine de ces deux réactions est la même : l'humanité a pris conscience de son unicité. Si l'instabilité de la civilisation occidentale en dépit de ses fausses apparences de prospérité matérielle est en train d'atteindre son paroxysme, c'est bien parce que l'humanité est en train de s'élever vers un niveau plus sophistiqué d'organisation, alors même qu'un vieil ordre résiste encore et ralentit le changement inéluctable. Ainsi, d'un côté, la progression de l'humanité est clairement manifestée par des avancées remarquables qui contribuent à sa difficile maturation et à l'émergence d'un ordre nouveau, que ce soit la création de la Ligue des Nations puis des Nations Unies, la décolonisation ou la prise de conscience de la fragilité de la planète comme écosystème. De l'autre côté, alors qu'un ordre ancien s'effondre, cette régénération est ralentie, depuis une centaine d'années, par des errements catastrophiques, deux guerres mondiales, les génocides au Rwanda, la situation en Syrie, au Soudan ou au Congo RDR, la déforestation de l'Amazonie et le rejet du réchauffement climatique, parmi d'autres. Dans ce contexte de transition, les dangers de l'altérisation sont réels, car ils contribuent à ralentir la marche inéluctable du changement vers un nouvel ordre et éternisent les souffrances de l'humanité. Or, l'altérisation et tout ce qui s'y rattache représente l'un des derniers rôles d'un ordre en train de s'écrouler. Ce qui contribuera à permettre le passage à une nouvelle étape de l'évolution humaine vers une véritable unité dans la diversité, tiendra à une prise de conscience généralisée des liens entre la mémoire et le pardon. Le processus de vérité et réconciliation en Afrique du Sud a entamé ce processus, le travail de la *Commission Vérité et Réconciliation* au Canada l'a suivi et d'autres suivront également comme cela a été le cas en Nouvelle-Zélande et en Australie.

L'humanité est en train de s'élever vers un niveau plus sophistiqué d'organisation, alors même qu'un vieil ordre résiste encore et ralentit le changement inéluctable...

Dans ce contexte qui sans nul doute prendra encore plusieurs générations à évoluer, la plus grande repentance est et sera celle que les hommes doivent faire, et en particulier celle que les hommes Blancs doivent absolument faire, afin que l'humanité puisse poursuivre sa maturation.

Références bibliographiques

Bhabha, Homi (1994). *Les lieux de la culture*, Payot, Paris.

Bruneel, Emmanuelle (Page consultée le 11 avril 2021), « L'altérisation de la pluralité sociale via la rhétorique de «la diversité» dans le discours d'organisations françaises : une analyse

sémio-communicationnelle », dans *Sociétés plurielles*, no 2, <https://societes-plurielles.episciences.org/4251/pdf>

Delumeau, Jean (1978). *La peur en Occident*, Librairie Arthème Fayard, Paris.

Gabriel, Yiannis (2012), “The Other and Othering – A short introduction”, in <http://www.yiannigabriel.com/2012/09/the-other-and-othering-short.html>

Memmi, Albert (2007). *Portrait du décolonisé*, Gallimard, Collection Folio.

Powell, John A. et Stephen Menendian (2016). “The Problem of Othering: Towards Inclusiveness and belonging” in <https://otheringandbelonging.org/the-problem-of-othering/>

Ricœur, Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Collection Points, Paris.

Ricoeur, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Seuil, Collection Points, Paris.

Said, Edward (2008/2000). « Réflexions sur l'exil », in *Réflexions sur l'exil*, Paris, Actes Sud.

Said, Edward (2005). *L'Orientalisme*, Seuil, Collection La couleur des idées, Paris

Sibony, Daniel (1991). *Entre-deux, l'origine en partage*, Seuil, collection Points, Paris.

Todorov, Tzvetan (1989). *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil Collection La couleur des idées, Paris.

 REPÈRES

Chiara Concini,
 Campus Saint-Jean,
 University of Alberta

L'unification des communautés migratoires par les textes

L'ouvrage *Daughters of the Diaspora : Afro-Hispanic Writers* se penche principalement sur la contribution des diasporas africaines dans les Amériques. Les auteurs se concentrent sur les impacts culturels des écrits des femmes d'origine africaine, surtout en examinant comment ces écrits promeuvent l'unification des communautés migratoires différentes en Amérique latine. L'ouvrage explore également le militantisme des femmes afro-latines et comment ce militantisme façonne les identités des diasporas africaines.

DeCosta-Willis, M. (2003). *Daughters of the Diaspora : Afro-Hispanic Writers*, Ian Randle Publishers, 500 pages.

Quels impacts de la mondialisation sur les Afriques?

L'ouvrage collectif se penche sur le phénomène de la mondialisation et ses impacts sur les Afriques. Il en explore en même temps les effets sur la stabilité du continent, tant du point de vue culturel que du point de vue politique. Plus particulièrement, les auteurs y explorent ces instabilités sous l'angle de l'émigration et de la migration de grands groupements de personnes venant des Afriques. En outre, l'ouvrage examine les motivations des groupements de personnes qui choisissent plus une destination d'immigration qu'une autre et examine leurs conditions d'accueil. Il passe en revue des thèmes aussi importants que la xénophobie, l'exil, la culture et les défis de l'émigration et l'immigration.

Pour approfondir...

Hoffman, A. et al. (2018). *Africans and the Exiled Life: Migration, Culture, and Globalization*, Lexington Books, 360 pages.

Situer les Afriques et l'Amérique latine entre monde « rapide » et monde « lent »...

En définissant la mondialisation comme une série de changements politiques, économiques, sociaux, culturels et technologiques, Kema Irogbe explore, dans *The effects of globalization in Latin America, Africa, and Asia: A global south perspective*, comment ces changements ont mené à une division entre le monde « rapide » et le monde « lent », ainsi qu'une division entre les privilégiés et les pauvres. En examinant ces divisions, l'auteur se concentre sur une grande question : « Est-ce que la mondialisation a mené à une croissance rapide en prospérité des pays ou est-ce qu'elle a plutôt mené à la pauvreté ? » L'auteur aborde principalement cette idée de pauvreté dans la perspective du « développement du sous-développé », en analysant particulièrement le cas des pays africains et latino-américains.

Pour approfondir...

Irogbe, K. (2014). *The effects of globalization in Latin America, Africa, and Asia: A global south perspective*, Lexington Books, 200 pages.

La coopération Sud-Sud via les Afriques ?

Le Programme des Nations Unies pour le développement, un organe de l'Organisation des Nations Unies, a rendu public son *Premier rapport sur la coopération Sud-Sud en Afrique*. Ce rapport se concentre sur les projets de collaboration entre les Afriques et l'Amérique latine. Il explore le renforcement des accords de partenariat institutionnel ainsi qu'intra et interrégional à travers de nombreux projets impliquant les Afriques et les autres nations Sud-Sud, notamment l'Argentine et le Brésil. Ces partenariats sont basés sur le respect mutuel et des priorités partagées.

Pour approfondir,

UNDP Africa (2019). *Premier rapport sur la coopération Sud-Sud en Afrique*, Programme des Nations Unies pour le développement, 72 pages.

Développer les Suds par l'exploration des points de convergence?

L'ouvrage sur la coopération Sud-Sud et le Sud-Global se concentre sur la possibilité de collaboration entre l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes. Il décrit un ensemble d'histoires communes aux régions, telles que le colonialisme, l'esclavage, le sous-développement et les coups d'État, et comment ces histoires similaires peuvent permettre le développement des relations économiques, commerciales et sociales. L'ouvrage explore également certains problèmes politiques, dont la xénophobie et le terrorisme, véritable menace pour la stabilité des Suds.

Pour approfondir

Akinsanya, A. et al. (2018). *Africa, Latin America, and the Caribbean: The Case for Bilateral and Multilateral Cooperation*, Lexington Books, 310 pages

Comprendre la migration internationale à travers l'éducation : une question de Soft Power?

Elena Fiddian-Qasmiyeh examine dans son ouvrage les tendances dans la migration Sud-Sud et le rôle joué par la quête de la qualité de l'éducation comme facteur important de la migration internationale. L'auteur décrit le mouvement des personnes, surtout des étudiants internationaux vers l'Amérique latine, qui cherchent à être éduqués dans des systèmes adéquats. L'auteur explore davantage le système éducatif de Cuba et comment ce système permet et facilite l'accueil des migrants et des réfugiés; lesquels se retrouvent intégrés comme étudiants internationaux. En outre, l'auteur explore le phénomène de l'exode des cerveaux, et l'importance de ce phénomène dans le processus de migration internationale, avec l'éducation comme facteur de motivation principal.

Pour approfondir...

Fiddian-Qasmiyeh, E. (2015). *South South Educational Migration, Humanitarianism and Development: Views from the Caribbean, North Africa and the Middle East*, Routledge, 157 pages.

Quelle est la situation des diasporas africaines en Amérique latine?

Dans *Rewriting the African Diaspora in Latin America and the Caribbean: Beyond Disciplinary and National Boundaries*, les auteurs se concentrent sur les diasporas africaines en Amérique latine. Après avoir abordé les histoires coloniales et impériales des communautés africaines en Amérique latine, les auteurs examinent l'état de ces communautés dans un contexte de réformes économiques de type néolibéral et des mouvements de justice sociale et de l'égalité des races sur le continent. L'ouvrage décrit les changements sociaux, culturels et matériels que les communautés africaines en Amérique latine ont subis. Les auteurs mettent l'accent sur les communautés brésiliennes, cubaines et dominicaines.

Pour approfondir...

Adams, R. et al. (2013). *Rewriting the African Diaspora in Latin America and the Caribbean: Beyond Disciplinary and National Boundaries*, Routledge, 170 pages.

Que signifie être noir en Amérique latine?

« Que signifie être noir en Amérique latine ? » C'est par cette question que l'ouvrage *Afro-Latin America* essaye d'analyser l'invisibilité de certaines cultures africaines à travers le continent latino-américain. L'auteur se penche sur les idées et les idéaux de l'égalité et la démocratie raciale et leur prépondérance dans différents pays comme le Brésil, Cuba et la République dominicaine.

Pour approfondir...

Andrews, G. (2016). *Afro-Latin America*, President and Fellows of Harvard College, 133 pages.

Qu'est-ce qu'être Afro-Brésilien?

Abordant une dimension des diasporas africaines du Brésil, cet ouvrage examine d'abord les origines de la population afro-brésilienne en mettant l'accent sur le commerce transatlantique des esclavages; ce que l'auteur considère comme une migration forcée. L'ouvrage explore ensuite et davantage les contributions littéraires, musicales, religieuses, politiques et historiques des communautés noires du Brésil, dans le but de comprendre comment ces contributions ont façonné l'identité et la citoyenneté des populations de descendance africaine du Brésil.

Pour approfondir...

Demissie, F. (2016). *African Diaspora in Brazil : History, Culture and Politics*, Routledge, 180 pages.

Ces femmes africaines qui se "livrent" en Amérique latine

À travers *Daughters of the Diaspora : Afro-Hispanic writers*, M. DeCosta-Willis se penche sur les femmes hispanophones qui sont le produit des diasporas africaines en Amérique latine et aux Caraïbes. En examinant les œuvres écrites, tels que des essais et des écrits créatifs produits par des femmes, cet ouvrage explore de nombreux thèmes importants qui sont liés aux vies quotidiennes des membres de la diaspora africaine en Amérique latine. L'ouvrage explore ces

thèmes qui incluent l'ethnicité, la sexualité, les classes sociales et la représentation de soi, tout en s'arrêtant sur certains événements historiques dans les vies des écrivaines.

Pour approfondir...

DeCosta-Willis, M. (2003). *Daughters of the Diaspora: Afro-Hispanic writers*, Ian Randle Publishers, 500 pages.

RÉFORMES

L'impact de l'accord de paix colombien sur la vie des demandeurs d'asile afro-colombiens en Équateur

Jessica Losier

Université d'Ottawa

Développement international et mondialisation

Après quatre ans d'intenses négociations entre le gouvernement colombien et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), un accord de paix a finalement été signé le 24 novembre 2016 (UNHCR 2016). Cet accord devait mettre un terme à un conflit violent qui a duré plus de 50 ans et qui a fait plus de 9,1 millions de victimes (Unidad para las Víctimas 2021). L'Équateur, en tant que pays voisin, est la principale destination des Colombiens depuis de nombreuses années (UNHCR Équateur 2020). Selon le gouvernement équatorien, il y aurait un peu plus de 70,000 réfugiés enregistrés en Équateur, dont 97% sont colombiens (MREMH 2021). Malgré la signature de l'Accord de paix, la violence en Colombie n'a pas cessé. En fait, le nombre de Colombiens entrant en Équateur a même augmenté depuis l'Accord de paix, y compris désormais des membres dissidents des FARC qui étendent leurs activités illégales en Équateur (Pugh et coll. 2020; Rosen et al. 2019).

Alors que la plupart des recherches déjà effectuées au sujet des accords de paix se sont principalement concentrées sur « ce qui a mal tourné » ou « ce qui ne fonctionne pas » (Nantulya 2018; Kreutz 2015, Muggah, et al. 2013; Casey 2019), la littérature n'a toujours pas accordé une attention suffisante aux impacts des accords de paix sur les victimes du conflit, et ce, incluant les millions de victimes de minorités visibles déplacées de force par le conflit en question. Une étude récente (Losier 2020) s'est penchée sur la question. Ces résultats démontrent, entre autres, que le gouvernement équatorien ne s'attendait pas à ces résultats et aurait donc réorganisé son ministère des Affaires étrangères et de la Mobilité humaine, estimant qu'il accueillerait désormais un plus petit nombre de Colombiens. De plus, les organisations internationales et le gouvernement ont considérablement réduit l'aide en prévision des retours volontaires, réorientant leurs ressources vers d'autres problématiques mondiales plus pressantes et réduisant le financement des ONG au service des demandeurs d'asile et des réfugiés. Le gouvernement a également utilisé le discours de la paix pour rejeter les demandes d'asile, affirmant que les Colombiens devraient retourner dans leur pays d'origine.

Ce nouveau développement s'ajoute aux difficultés que les Afro-Colombiens, vivant en Équateur, connaissent depuis de nombreuses années. En raison de la criminalité largement connue en Colombie, les Colombiens mais surtout les Afro-Colombiens sont depuis longtemps associés à la criminalité, à la violence, au trafic de drogue et à la prostitution en Équateur (Pugh 2018). Cette discrimination accélérée des Afro-Colombiens qui sont non seulement identifiés dans la capitale nationale d'Équateur par leurs accents ou expressions, mais par leur couleur

de peau, alors que 80% de la population de Quito est d'origine métisse (Pugh 2018; New World Encyclopedia 2019)

La discrimination grimpante des Afro-Colombiens en Équateur

En Équateur, où les demandeurs d'asile et les réfugiés ne vivent pas dans des camps, mais au sein du reste de la population et principalement dans les grandes villes, les processus d'exclusion sociale se jouent à travers des attitudes anti-immigrées. Celles-ci prennent la forme de discriminations dans l'exclusion à l'emploi, aux services et espaces publics. Elles se présentent également sous la forme du harcèlement, allant de la violence verbale et émotionnelle au harcèlement physique (Landau 2014 ; Jacobsen et Fusft 2011).

Depuis la signature de l'Accord de paix, les Afro-Colombiens sont confrontés à de plus en plus d'obstacles dans le processus de détermination du statut de réfugié en Équateur. La présence croissante de dissidents des FARC en Équateur et le discours discriminatoire du gouvernement équatorien (Pugh & Moya 2020; Losier 2020) à l'égard des Afro-Colombiens contribuent à leur stigmatisation en tant que membres de la guérilla, responsables de cette nouvelle vague de violence imminente. Étant donné que la grande majorité des demandeurs d'asile afro-colombiens en Équateur ne trouvent pas de travail dans le secteur formel, ils ont recours à des activités dans le secteur informel. Afin d'éviter l'exploitation des employeurs (Miller et Panayotatos 2019), de nombreux demandeurs d'asile afro-colombiens se tournent vers le travail indépendant en tant que vendeurs de rue. Le principal problème pour les vendeurs ambulants reste la grande précarité financière, sans oublier qu'ils sont constamment confrontés aux risques de persécution et de discrimination alors qu'ils travaillent dans les endroits les plus éphémères de la ville.

Les droits et les protections des demandeurs d'asile colombiens en Équateur sont largement reconnus et protégés sur papier (Laplace 2016 ; UNHCR 2017), cependant le problème demeure celui de leur mise en œuvre. Tant que la population dans son ensemble –y compris les prestataires de services et les employeurs– ne sera pas informée sur les droits des demandeurs d'asile, ceux-ci n'auront pas la possibilité de s'intégrer localement dans le pays d'accueil.

Un accord de paix au détriment des plus vulnérables ?

Sans suggérer que les accords de paix ne soient pas souhaitables, ces derniers doivent être agréments par des efforts visant à consolider la capacité de l'État à apporter une présence institutionnelle sur les territoires concernés, afin de limiter les conséquences pour les plus vulnérables. Avec l'augmentation de la violence des groupes armés dissidents et l'incapacité de l'État colombien à mettre en œuvre les principaux points de l'Accord consacrés aux victimes du conflit, les demandeurs d'asile afro-colombiens qui ont quitté la Colombie suite à la signature de l'Accord de paix sont tombés dans les mailles du filet. Sous une montée ahurissante d'attitudes discriminatoires, ils conservent donc un statut nébuleux en Équateur où ils arrivent difficilement à faire valoir leur droit à une protection internationale et ne peuvent toujours pas croire à la promesse d'un retour sécuritaire en Colombie.

Références bibliographiques :

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) (2016). Displaced youth seek to heal divided Colombian town, [En ligne], 2016, mis en ligne le 24 novembre 2016, consulté le 24 mars 2021. URL : <https://www.refworld.org/docid/583720861.html> [consulté le 21 avril 2021]

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) (2017). Le HCR se félicite de la nouvelle loi équatorienne sur la mobilité humaine, [En ligne], 2017, mis en ligne le 13 janvier 2017, consulté le 24 mars 2021. URL: <https://www.unhcr.org/fr/news/briefing/2017/1/5878f74aa/hcr-felicite-nouvelle-loi-equatorienne-mobilite-humaine.html>

L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) Équateur (2020). "Global Focus. UNHCR Operations Worldwide: Ecuador Key Figures", [En ligne], mis en ligne le 18 juin 2020, consulté le 24 mars 2021. URL: <http://reporting.unhcr.org/node/2543?y=2019#year>

Casey, Nicholas (2019). Colombia's Peace Deal Promised a New Era. So Why Are These Rebels Rearming? *New York Times. New York Edition*, 18 mai 2019, pp. 4-5.

Jacobsen, Karen, et Nichols, Rebecca Furst (2011). *Developing a profiling methodology for displaced people in urban areas: Final report*, Medford, MA, Feinstein International Center, Tufts University, 36 pages.

Kreutz, Joakim (2015). Civil war outcomes and a durable peace: setting the record straight. *German Development Institute*, n° 17, pp. 4-8.

Landau, Loren B. (2014). Urban Refugees and IDPs, dans Elena Fiddian-Qasmiyeh, Gil Loescher, Katy Long et Nando Sigona (sous la direction de), *The Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies*, New York, NY: Oxford University Press, pp. 139-150.

Laplace, Lucie (2016). La politique des droits des réfugiés colombiens en Équateur : des discours aux pratiques des acteurs de l'aide, *Cahiers des Amériques latines*, n° 83, pp. 113-129.

Losier, Jessica (2020). The Colombian Peace Agreement with the FARC: Its Impact on the Lives of Colombian Asylum Seekers in Ecuador, *uO Research, University of Ottawa*. URL: <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-25013>

Miller, Sarah et Panayotatos, Dapgne (2019). A Fragile Welcome: Ecuador's response to the influx of Venezuelan refugees and migrants. Refugees International (Field Report), [En ligne], 2017, mis en ligne le 17 juin 2019, consulté le 24 mars 2021. URL: <https://www.refugeesinternational.org/reports/2019/6/17/a-fragilewelcome>

Ministry of Foreign Affairs and Human Mobility (MREMH) (2021). "Informacion sobre refugio: Datos actualizados". Dernière mise à jour ; 10 février 2021. URL : <https://www.cancilleria.gob.ec/2020/06/18/sobre-refugio-datos-actualizados/>

Nantulya, Paul (2018, April). When Peace Agreements Fail: Lessons from Lesotho, Burundi, and DRC. In *UN-SADC Meeting*. Available at: <https://africacenter.org/spotlight/whenpeace-agreements-fail-lessons-from-lesotho-burundi-and-drc/>

Pugh, Jeffrey (2018). Negotiating identity and belonging through the invisibility bargain: Colombian forced migrants in Ecuador. *International Migration Review*, 52(4), 978-1010.

Pugh, Jeffrey D., Jiménez, Luis F. et Latuff, Bettina (2020). Welcome Wears Thin for Colombians in Ecuador as Venezuelans Become More Visible. *Migration Policy Institute*. January 9, 2020.

Pugh, Jeffrey et Moya, Jennifer (2020). Words of (Un) welcome: Securitization & Migration Discourses in Ecuadorian Media. *Disponible: SSRN 3679341*.

Robert Muggah, Birger Heldt, et Christian Altpeter (2013). Peacekeeping Operations and the Durability of Peace: What Works and What Does Not? *International Peace Institute, third International Expert Forum (IEF)*.

Rosen, Jonathan, Bagley, Bruce, and Chabat, Jorge (2019). *The criminalization of states: The relationship between states and organized crime*, Lanham, Maryland, Lexington Books, 390 pages.

Unidad para las Víctimas. Government of Colombia (2021). "Registro Único de Víctimas (RUV)", [En ligne], mis en ligne le 28 février 2021, consulté le 24 mars 2021. URL: <https://www.unidadvictimas.gov.co/es/registro-unico-de-victimas-ruv/37394>

FOCUS

Chiara Concini,
Campus Saint-Jean,
University of Alberta

Quelques exemples de leadership africain au féminin en Amérique latine

Renata Souza (1982-)

Renata Souza est une journaliste, une écrivaine, une féministe, une partisane des droits humains et un ancien membre de l'Assemblée législative de Rio de Janeiro. Souza était la chaire de la Commission de droits humains de l'Assemblée législative. De plus, alors qu'elle n'était pas élue, Renata Souza était une candidate pour être la mairesse de Rio de Janeiro en 2020. Elle est un membre actif de la communauté afro-latine ainsi que sa communauté régionale en Brésil.

Taliria Petrone (1985-)

Taliria Petrone est une politicienne afro-brésilienne qui représente le territoire de Rio de Janeiro sur la scène politique fédérale en Brésil. Petrone prône les droits de la communauté LGBTQ+ en Brésil, ainsi que les droits de la communauté afro-brésilienne. Depuis l'élection en 2019, Petrone a promu les politiques socialistes et féministes au sein de l'Assemblée législative brésilienne. Elle est aussi une partisane pour les droits et le respect des mères dans le pratique de la politique.

Gloria Rodriguez (1960-)

Gloria Rodriguez est une journaliste, une partisane et une politicienne qui est membre de la Parti national en Uruguay. Elle était la première femme afro-uruguayenne de gagner un siège auprès de l'Assemblée générale d'Uruguay. Elle est siégée auprès de l'Assemblée pendant quatre ans, et en 2019, elle s'est fait élue au sénat national où elle était encore la première femme afro-uruguayenne à être élue. Rodriguez a comme objectif de normaliser le rôle des femmes afro-uruguayennes aux parlements uruguayens.

Edna Maria Santos Roland (1951-)

Edna Roland est une psychologue afro-brésilienne et est la fondatrice de plusieurs organisations non-gouvernementales comme l'Association des femmes noires de Sao Paulo, l'Institut des femmes noires de Geledés et l'Organisation des femmes noires de Fala Preta. Dans ces rôles, Roland a promu l'égalité des races et des sexes en Brésil, un pays marqué par les inégalités et le racisme surtout dans les communautés noires. Roland a travaillé aussi pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture sur le dossier d'Amérique latine et les Caraïbes.

Zélia Amador Deus (1947-)

Zélia Amador Deus est une professeure noire en Brésil qui prône l'antiracisme et les droits des Noirs. Elle a travaillé dans l'organisation d'un système de quota dans les universités et les collèges en Brésil pour faire promouvoir l'éducation postsecondaire des Noirs. Deus fait partie

actuellement d'une commission qui prône l'adoption des politiques en faveur de la diversité et l'inclusion par le gouvernement du Brésil. La commission travaille aussi pour faire entendre les voix des Noirs marginalisés en Brésil.

Marta Salgado (1947-)

Marta Salgado est une femme afro-chilienne qui se concentre sur la défense des droits civils pour les diasporas africaines. Elle a fondé plusieurs organisations non-gouvernementales qui sont dédiées à la promotion des droits des femmes et des minorités et elle a servi sur quelques commissions gouvernementales pour donner des conseils au gouvernement chilien dans ces domaines. Salgado se concentre particulièrement sur la violence domestique en Chili et les implications des diasporas africaines sur la culture afro-chilienne et la culture chilienne.

Monica Rey Gutiérrez (1964)

Monica Rey Gutiérrez est une femme, un chef culturel, une partisane et une politicienne afro-bolivienne qui tient actuellement le poste de déléguée auprès de l'Assemblée législative de la Bolivie. Dans ce rôle, Gutiérrez a prôné notamment la reconnaissance des Afro-boliviens comme étant une catégorie ethnique officielle en Bolivie. Gutiérrez a aussi mené plusieurs conférences et événements sur les diasporas africaines en Argentine, en Brésil, en Colombie, en Équateur, aux Honduras, au Pérou, au Venezuela et en Uruguay. Elle a également occupé un poste au sein du ministre de la culture de Bolivie.

Sans oublier ces Africains qui laissent leurs empreintes en Amérique latine

Antumi Toasijé (1969-)

Antume Toasijé est un homme afro-colombien qui se spécialise dans le domaine de l'histoire. Toasijé est un partisan de la culture africaine et la philosophie politique panafricaine en Colombie. Il est le chef du Centre des études panafricaines, et dans ce rôle il lutte contre le racisme auquel font face les membres de la communauté colombo-africaine. Il est aussi un partisan de la mouvance en faveur des réparations pour l'esclavage en Amérique latine.

Elias Murillo (1963-)

Elias Murillo est un prêtre afro-colombien qui est dédié à la défense des droits des communautés afro-colombiennes et indigènes en Colombie. Il est aussi un avocat qui a travaillé surtout dans la région de Choco, la région la plus pauvre et sous-développé en Colombie. Murillo fait partie de la Commission des Nations Unies sur l'élimination de la discrimination raciale. Dans ce rôle, il a travaillé avec non seulement la Colombie mais aussi le Cuba, le Costa Rica, les Honduras, la République dominicain et le Pérou. Dans toutes ces pays, il a travaillé pour améliorer la situation des communautés noires.

Aristobulo Isturiz (1946-)

Aristobulo Isturiz est un politicien afro-vénézuélien notable qui est expérimenté dans plusieurs niveaux de gouvernance. Isturiz était un représentant du district fédéral auprès du Parlement vénézuélien pendant plusieurs mandats. Il s'est fait élu comme maire de Caracas pendant quatre ans. Ensuite, Istruiz a aussi travaillé comme ministre de l'éducation comme membre du

gouvernement de Hugo Chavez, ainsi que comme chef de l'Association des enseignants de Venezuela. Finalement, en janvier 2016, le président de Venezuela, Nicolas Maduro, a nommé Isturiz comme vice-président de Venezuela. Isturiz a occupé ce poste pendant un an jusqu'en janvier 2017.

SOUS LA LOUPE

29 AVRIL 2021 – 3^{ES} DISCUSSIONS SUR LE CLIMAT EN AFRIQUE

Cette conférence virtuelle de la Commission économique de l'Afrique de l'Organisation des Nations Unies (CEA) se tiendra en ligne le 29 avril 2021. La Conférence vise à associer diverses perspectives pour promouvoir un discours panafricain avec comme objectif de discuter de la crise climatique et ses effets sur les Afriques. Un sujet de discussion clé de cette conférence concerne les politiques qui pourraient être adoptées par les dirigeants africains afin d'établir les sociétés et les économies plus résilientes. La Conférence mettra l'accent sur l'identification des points de convergence entre les crises climatiques et la COVID-19, ainsi que des implications de cette convergence sur la gouvernance climatique globale.

01 – 02 MAI 2021 – KAMPALA, OUGANDA – CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LES VILLES FUTURES

La Conférence internationale sur les villes futures se tiendra du 1^{er} au 2 mai à Kampala en Ouganda. La Conférence rapprochera les membres de villes à travers le monde, pour discuter des enjeux liés au développement de la recherche sur l'évolution des villes. La Conférence a pour objectif d'établir un agenda de recherche commun qui se concentrera sur les enjeux clés dans les communautés académique, urbaine et politique à travers le monde.

24-25 MAI 2021 – RIO DE JANEIRO, BRÉSIL – CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE

La Conférence internationale sur le droit et la science politique, qui se tiendra à Rio de Janeiro à la fin de mai 2021, rapprochera les chercheurs venant de divers coins du monde et relevant des domaines du droit et de la science politique. La conférence a pour objectif de faire avancer les domaines du droit et de la science politique, en facilitant la communication et la collaboration entre les chercheurs et les autres membres clés de ces domaines.

01^{er} -04 JUIN - CONFÉRENCE DE HAUT NIVEAU DES NATIONS UNIES SUR LA COOPÉRATION SUD-SUD

La 20^e session des Nations Unies sur la coopération Sud-Sud commencera le 1^{er} juin 2021 et durera jusqu'au 4 juin. La conférence a pour objectif une discussion sur les progrès réalisés en termes de coopération Sud-Sud. La conférence se concentra également sur la planification de nouvelles initiatives visant à promouvoir la collaboration Sud-Sud. Certains pays des Afriques ainsi que d'Amérique latine assisteront à cette conférence, avec un accent plus grand mis sur la participation de l'Argentine et du Kenya. Ces pays sont ceux qui ont participé au développement du « Buenos Aires Action Plan », ainsi que le « Nairobi Outcome Document ». Auparavant, cette conférence aura été introduite par une rencontre préparatoire des pays membres du 11 mai 2021.

20 – 22 JUIN 2021 – KIGALI, RWANDA – FORUM JEUNESSE DU COMMONWEALTH DES NATIONS

L'année 2021 sera l'année du 26^e Forum jeunesse du Commonwealth, une conférence qui rassemble les jeunes de chacun des 54 pays membres du Commonwealth, dont 19 pays africains, pour discuter des enjeux internationaux et pour mettre en commun les perspectives uniques. Ce forum, qui se tiendra cette année à Kigali, au Rwanda, a pour objectif de donner une voix aux jeunes sur les questions concernant l'avenir du Commonwealth des Nations. Le forum donne l'opportunité aux jeunes d'établir des liens avec les personnes venant des pays divers. De plus, le forum permet aux participants de développer des initiatives principalement menées par les jeunes. Cette année, le forum est organisé pour coïncider avec une rencontre importante des chefs des pays membres du Commonwealth, une conférence qui aura aussi lieu en juin à Kigali.

8 AU 11 JUILLET 2021 - MONTPELLIER – France 28^e SOMMET AFRIQUE-FRANCE

Initialement prévu pour se tenir à Bordeaux en 2020, le Sommet Afrique-France, qui doit se tenir tous les trois ans en alternance entre la France et l'Afrique, été décalé à cause de l'épidémie de Covid-19. Tourné vers les sociétés civiles et sur le thème de la ville et des territoires durables, ce sommet accueillera quelque 500 entreprises françaises et africaines, sans la présence des chefs d'État.

VIGIEAFRIQUES

À propos du bulletin

VigieAfriques est une publication électronique de l'Observatoire sur les Afriques du CEIM (CAP-Afriques). Révisé par les pair(e)s, il s'agit d'un bulletin trimestriel de veille dédié à l'insertion et l'adaptation des Afriques dans les tendances mondiales. Il est ouvert à tous les chercheurs, étudiants et personnes intéressées à publier un article court dans une de ses cinq rubriques.

Rubriques

TENDANCES (1500 mots) : Identification des avancées théoriques et des pratiques émergentes au niveau mondial.

REPÈRES (75 à 750 mots) : fournit des références sur les avancées dans le champ d'un axe du regroupement thématique ou d'une politique publique.

RÉFORMES (600 mots) : témoignages ou expériences de transformations structurelles globales ou sectorielles engagées au niveau mondial ou continental ainsi que par les organisations internationales et leurs leçons pour les Afriques.

FOCUS (2000 mots) : Arrêt sur une pratique exemplaire particulière, dans un domaine particulier des axes de recherche de CAP-Afriques et nécessitant vulgarisation.

SOUS LA LOUPE (500 mots) : Actualités ou événements à surveiller.

Information pour les auteurs

Les textes soumis à *VigieAfriques* ne doivent pas être déjà parus dans une autre publication. Leur contenu engage la responsabilité personnelle de leur auteur. Ni le CEIM ni CAP-Afriques ne sauraient être tenus responsables des préjudices subis du fait de l'utilisation du contenu des articles ou de l'interprétation des opinions exprimées dans les articles.

Les textes proposés, dont la longueur est fonction des rubriques, doivent porter sur l'un des domaines suivants : 1) Régionalismes ; 2) Négociations internationales ; 3) Changements climatiques ; 4) Enjeux technologiques ; 5) Gouvernance ; 6) Mobilisation de ressources intérieures ; 7) Planification et statistiques ; 8) Transformation structurelle des économies.

Soumettre un article

Les propositions d'articles doivent être faites en format Word à l'adresse suivante : mballa@ualberta.ca

Prochaine publication : Juillet 2021

Date limite de soumission de propositions 11 mai 2021

Date limite de réception des manuscrits : 21 juin 2021

CAP-Afriques

Le Centre d'analyse et de prospective sur les Afriques (CAP-Afriques), un des observatoires du CEIM-UQAM, est un regroupement de chercheurs s'intéressant à l'Afrique et à l'avenir de ce continent. Sa mission consiste à contribuer à fournir un éclairage sur les différentes dynamiques de transformation observables, au moyen de recherches, de conception d'outils d'analyse comparative dédiés à l'aide à la prise de décision. Ce faisant, les travaux du CAP-Afriques se basent sur des données empiriques recueillies localement, par l'entremise de sources, de personnes-ressources et d'entités homologues et partenaires situées localement. Le CAP-Afriques se veut un réseau de transfert de connaissances dédié aux Afriques, en établissant des liens entre universitaires, hommes d'affaires ou chefs d'entreprises et société civile. En son sein, les chercheurs sont regroupés en fonction de leurs affinités de recherche d'intérêt pour les pays africains. Huit regroupements thématiques structurent ainsi les travaux des experts : **1) Régionalismes ; 2) Négociations internationales ; 3) Changements climatiques ; 4) Enjeux technologiques ; 5) Gouvernance ; 6) Mobilisation de ressources intérieures ; 7) Planification et statistiques ; 8) Transformation structurelle des économies.**

Comité de rédaction de VigieAfriques

Gueldich Hajer, Université
de Carthage, Tunisie

Mama Hamimida, Université
Hassan II, Casablanca, Maroc

Nora Marei, CNRS, France

Léonard Matala-Tala,
Université de Lorraine, France

Charlie Mballa, University
of Alberta, Canada



Cap-Afriques

Conjurer prospective
et prospection !



CAP-Afriques

Adresse civique :

UQAM, 400, rue Sainte-Catherine Est
Pavillon Hubert-Aquin, bureau A-3640
Montréal (Québec) H2L 2C5 CANADA

Adresse postale :

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8 CANADA

Téléphone : 514 546-5059

Courriel: mballa@ualberta.ca

Site web : www.cap-afriques.com

Direction du CAP-Afriques

Charlie Mballa, directeur

Chargé de cours, University of Alberta /
Chercheur, Centre d'études sur
l'intégration et la mondialisation (CEIM)
charlie.mballa@ualberta.ca

Hajer Gueldich, directrice adjointe par intérim

Professeure agrégée en Droit international
à l'Université de Carthage- Tunisie /
Membre élu et rapporteur général de la
Commission de l'Union africaine pour le
Droit international (CUADI)
hajer.gueldich@yahoo.fr

Abonnez-vous

Au fil RSS 

[Lisez toutes les chroniques](#) 